Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 26 (1989)
Heft: 965

Artikel: Le poids de l'imprimé
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1011187

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Le poids de l'imprimé

«Da-ne ëncheni nost pan coutidian. E përdoune-ne i nostri debit...»
On l'aura reconnu, ces mots signifient: «Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Et pardonne-nous nos offenses...» En piémontais! Dans la version de 1834, qui vient d'être rééditée par la *Claudiana*, la maison d'édition des vaudois du Piémont.
Naturellement, mon premier sentiment est d'enthousiasme et d'admiration: qu'une aussi petite communauté — guère plus de 30'000 membres — trouve les forces d'éditer le Nouveau Testament en piémontais!
«Attention, me dit un ami, en *piémontais*, mais non pas dans le patois des Vallées... — ??? — Oui, par exemple à Villar Pellice on dira *nosti* et non pas *nostri*!» (Villar Pellice est à quelques kilomètres de Torre Pellice, la «capitale» des vaudois.)
«Et à Bobbio Pellice, ce sera encore un peu différent...» (Bobbio Pellice est à trois ou quatre kilomètres de Villar Pellice.)
Ceci veut dire que le seul fait d'*imprimer* revient à «centraliser», à uniformiser... Par la force des choses, on va choisir *une* forme écrite parmi les multiples formes orales, et la majorité, peu à peu, imposera sa manière de parler aux minorités. Le phénomène a de nombreux côtés positifs; encore faut-il être conscient de cette uniformisation inéluctable — et qui sera bien plus grande, naturellement, avec l'apparition des mass media, des ordinateurs, etc. La parole, le discours, de plus en plus, vont appartenir aux plus forts, à ceux qui disposent des moyens d'expression.
J'en reviens au beau livre de Pierre-André Rieben, *Délires romantiques*. Je disais que l'une des quatre études qu'il contient est consacrée à *Victor Hugo*. Se référant à Victor Brombert, l'auteur parle de la nature *«subversive et étonnamment moderne de son art romanesque»*, et conclut une analyse minutieuse, et j'y insiste, parfaitement respectueuse, des *Travailleurs de la Mer*, en disant que *«Hugo s'aventure dans ces régions qui ne semblent livrées qu'à l'indicible et au silence, et tente d'y déployer une parole à la fois triomphante et menacée.»* (p. 203.)
Pareille aventure m'était déjà arrivée deux ou trois fois, avec le livre de Goldmann sur Pascal et Racine, ou celui de Doubrovsky sur Corneille: être passionné par ma lecture, être stimulé, tout en ne rejoignant nullement, ou pas entièrement, les conclusions de l'auteur!
Il y a d'abord ceci (qu'en principe j'approuve, mais pas peut-être en pratique — qui fut celle d'un maître d'école!): que tout jugement de valeur se trouve évacué et que soit mis sur le même plan (à mon goût!) un très grand écrivain (Hugo), un peut-être méconnu (Nodier), et deux autres auteurs que je situerais un peu moins haut (Musset et Gautier).
Il y a aussi...
Mais de ceci — pour la dernière fois, je promets — la semaine prochaine. ■

DP Domaine Public

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédacteur: Pierre Imhof (pi)
Ont également collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy (jpb)
François Brutsch (fb)
André Gavillet (ag)
Jacques Guyaz (jg)
Yvette Jaggi (yj)
Charles-F. Pochon (cfp)
Points de vue: Mario Carera, Jeanlouis Cornuz, Jean-Luc Seylaz
L'invité de DP: Laurent Rebeaud
Abonnement:
65 francs pour une année
Administration, rédaction:
Saint Pierre 1, case postale 2612
1002 Lausanne
Tél: 021 312 69 10 **CCP:** 10-15527-9
Téléfax: 021 312 80 40
Composition et maquette:
Liliane Berthoud,
Françoise Gavillet, Pierre Imhof
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA

URBANISME LAUSANNOIS

La vraie participation

(*ag*) Quand une idée, une idée de concours d'idées, paraît à un journaliste bonne (Bertil Galland) et qu'il l'écrit, puis à un autre (Jean-Claude Péclet) et qu'il le dit, et encore à une association qui a pour but statutaire de surveiller l'urbanisme lausannois (MDL, Mouvement pour la défense de Lausanne), la convergence des regards assure qu'il ne s'agit pas d'engouement individuel ou de copinage. L'idée n'était pas une bulle destinée à crever, mais une proposition qui a pris corps.
C'est ce qui s'est passé à Lausanne à la suite du concours d'urbanisme sur la vallée du Flon. La conception des transports présentée par MM. Foretay-Lévy-Bertschen s'est imposée comme une variante intéressante à opposer à celle jusqu'ici retenue officiellement.

De l'idée à la discussion

Le président du MDL prit un risque d'audacieux. Réunir autour de lui des clubs automobiles, l'AST, le GPE, des associations de commerçants et les groupements patronaux, des individuels qui s'étaient engagés en faveur de l'urbanisme, la Société d'art public. Quel melting-pot!
Ce qui a frappé — lors de ces réunions en pleine période de vacances — ce fut la qualité de la discussion. Sans langue de bois, avec le souci d'aboutir à une plate-forme commune, ce qui fut le cas à une défection et à quelques réserves près.

De la discussion à l'étude

Les sceptiques diront qu'il est toujours facile de s'entendre sur une demande d'étude et que l'accord des bonnes volontés éclatera au moment du choix.
C'est possible. Mais l'essentiel, c'est que les termes d'un choix soient présentés de manière claire et qu'il y ait accord sur les faits, l'analyse des coûts.
Il est de surcroît important qu'en dehors de toute officialité, en cercle privé, de telles rencontres aient lieu. Ces décantations préalables sont indispensables à la faisabilité politique d'un projet.
La Municipalité peut sans tarder définir le mandat d'étude. Il ne s'agit pas de se perdre dans les détails et de dessiner, à son emplacement, chaque parking de dissuasion, mais d'étudier la cohérence